



Par Erick MOMBARTS,

Les déplacements en zone de finition

Sur un centre. Les déplacements offensifs en zone de finition doivent être assez cohérents pour couvrir toute la surface devant le but, et suffisamment déroutants pour conserver un temps d'avance sur l'adversaire à la retombée du ballon.

Les statistiques établies au lendemain de l'Euro 2008 et de la Coupe du Monde 2010 laissent apparaître que le pourcentage de buts consécutifs à un centre dépassait les 30 %. Aujourd'hui, il se rapproche des 20%. Une évolution à la baisse qui tend à démontrer que le football est en constante évolution et que les animations offensives des équipes de haut niveau se sont diversifiées. Je pense notamment au jeu indirect en zone axiale avec la recherche d'un décalage pour trouver un partenaire en position favorable de tir. Toutefois, la part des buts inscrits suite à un centre demeure suffisamment importante pour que l'on nourrisse une réflexion approfondie sur le sujet. Le premier constat que l'on peut dresser est que, dans une immense majorité des cas, les buts consécutifs à des centres sont marqués par des attaquants en sous-nombre par rapport aux défenseurs. Ceci s'explique par la conjonction de 3 facteurs :

- 1 - La perte des repères perceptifs pour les défenseurs. En effet, la prise d'informations sous forte contrainte temporelle et émotionnelle se trouve parasitée, et le défenseur va alors se retrouver très souvent en retard par rapport à l'attaquant.
- 2 - La qualité des déplacements des (bons) attaquants leur permet de gagner un temps d'avance et ainsi de reprendre le ballon dans des conditions favorables.
- 3 - La mise en place d'automatismes coordonnés et codifiés entre le centreur et le receveur autorise ce dernier à anticiper sur le temps et la trajectoire de passe.

Le deuxième constat fait état de zones privilégiées devant le but pour convertir les centres en but : la zone d'efficacité maximale pour reprendre le centre, et ce quel que soit l'endroit d'où il est déclenché, se situe dans le "petit trapèze" (voir schéma). Plus précisément dans l'espace compris entre les 5m50 et le point de pénalty. A l'encontre de certaines idées préconçues et du fameux "1er poteau, 1er servi", le centre au deuxième poteau m'apparaît comme étant le plus prolifique. Naturellement, l'idéal pour pouvoir marquer un but sur un centre est de pouvoir occuper simultanément, et dans le bon timing, les zones du premier poteau, du point du pénalty, du deuxième poteau, ainsi que la zone en retrait. Mais dans les faits, il n'est pas évident de placer autant de joueurs dans ces espaces. Et, bien souvent, le ou les joueurs en attente de réceptionner la passe vont devoir choisir leurs déplacements en fonction de multiples paramètres (voir encadré). Toujours est-il que le ratio "occasions de buts créées/ buts marqués" va dépendre pour une bonne part de la coordination entre le centreur et le(s) receveur(s).

>>"Créer de l'incertitude pour les adversaires et de la certitude pour le partenaire"

Par ailleurs, dans la mesure où il s'agit d'emmener un certain nombre de joueurs dans la zone d'efficacité maximale, il convient d'évoquer l'organisation entre les receveurs. En effet, si nous prenons l'exemple d'une situation de centre avec 3 joueurs sollicitant le ballon devant la cage, le 1er va donner un signal, le 2ème va s'organiser en fonction du déplacement du 1er, et le 3ème devra prendre en compte les courses

du 1er et du 2ème joueur. Le tout en quelques secondes et avec la présence de défenseurs cherchant à fermer les angles de passes ! En résumé, la réussite ou l'échec de cette action va donc être liée pour l'essentiel à la qualité de la prise d'informations du centreur, à leur traitement dans le cours de l'action et à la pertinence des signaux émis par le(s) réceptionneur(s) ; en d'autres termes à la qualité du démarquage. L'objectif pour les receveurs, à travers leurs courses de démarquage, doit être de créer de l'incertitude pour les défenseurs et de la certitude pour le partenaire. Ceci demande des ajustements fins et précis. Se pose donc en substance une question de méthodologie d'entraînement.

>>"Solliciter et accroître l'intelligence de jeu des joueurs"

Comme toujours lorsque l'on parle d'entraînement, il va s'agir de trouver les conditions susceptibles de solliciter et d'accroître l'intelligence de jeu des joueurs. En ce sens, le travail de cette phase de "déséquilibre-finition" ne diffère pas radicalement des autres phases de jeu, si ce n'est que les matchs basculent sur ce type d'actions. J'ai beaucoup évoqué la notion de "repères perceptifs". En effet, il existe un lien très étroit entre le niveau d'intelligence collective des joueurs composant l'équipe et les résultats de celle-ci. Une formation dont les éléments vont lire et penser le jeu de la même façon, avoir une lecture commune de la situation, sera plus efficace et notamment sur ce types d'actions où les notions de temps et d'espace vont être tout particulièrement décisives. L'objectif de l'entraînement va donc être de retrouver des situations analogues à ce qui se passe en match où les joueurs doivent faire preuve de justesse technique dans des espaces restreints avec des contraintes de temps très importantes.

>4 grands types de pédagogie

Pour ce faire, on recense 4 grands types de pédagogie :

- Les jeux à thème pour poser le problème dans des conditions proches de la réalité.
- Les situations aménagées. Ici, dans le cadre de la problématique qui nous intéresse, on peut, par exemple, jouer avec la position des défenseurs placés sur les trajectoires de passes afin que les attaquants trouvent les solutions les plus adaptées et les plus efficaces pour résoudre un problème d'espace sous une approche quasi géométrique. Ces deux aspects constituent les deux volets du "jeu en lecture".
- Un autre grand volet pédagogique aura trait au "jeu programmé" visant à l'instauration d'automatismes entre le ou les partenaires. Dans le cas présent, le centreur et le ou les receveurs. Exemple : sur le débordement, le joueur le plus proche du point de pénalty plonge au premier poteau tandis que le joueur initialement au premier poteau arrête sa course pour se positionner en retrait et ainsi

libérer l'espace...

• Enfin, le perfectionnement technique où la répétition d'un geste, ici celui des centres et des reprises, va permettre l'acquisition d'une gestuelle appropriée et efficace. Comme il se doit, en fonction du niveau des joueurs, la priorité pourra être donnée à telle ou telle approche spécifique, tout en gardant à l'esprit que c'est l'emboîtement de ces quatre méthodes qui va concourir à l'efficacité de cette phase de finition ô combien décisive. ■

Exemple de déplacements

Le porteur de balle (P) s'engouffre dans la défense. A noter que s'il n'y avait pas de défenseur (DEF 1) entre le porteur de balle et la ligne de but, (P) devrait aller fixer le gardien puis, une fois celui-ci fixé, donner le ballon comme dans n'importe quel 1 contre 1. Le Défenseur 1 (DEF 1) vient à la rencontre du centreur. (A) qui était le plus proche effectue un premier démarquage en direction du premier poteau, puis il arrête sa course pour se repositionner à hauteur du point de pénalty. Ce faisant, il libère le premier poteau pour (C) qui a fait un 1er appel dans le dos de son défenseur avant de plonger dans l'espace libéré. (B), effectuant son appel en troisième et voyant dans le courant de l'action que le premier poteau et le point de pénalty sont occupés par les courses de ses partenaires, plonge au 2ème poteau. (D) va donc se placer à la sortie de la surface de réparation, tandis que (E) effectue une course pour intégrer la zone du petit trapèze. Ces deux joueurs (D et E) pourront être plus directement concernés au cas où l'action se prolonge dans un deuxième temps.



VISER UNE ZONE OU UN JOUEUR ?

On se pose souvent la question de savoir si, au moment du centre, le centreur doit viser prioritairement une zone en général (petit trapèze) ou un partenaire en particulier. En réalité, c'est toujours plus ou moins un mixte des deux qui va conditionner la réussite ou l'échec de l'action. En effet, juste avant le centre, la focale attentionnelle du centreur va prendre en compte tout à la fois l'espace devant le but, le déplacement du ou des partenaires et le positionnement des adversaires, dont celui du gardien. Mais au moment de réaliser le geste à proprement dit, il n'a pas d'autre choix que de regarder son ballon. Durant ce laps de temps, il ne visualise donc plus ce qui se passe devant la cage. Dans les faits, il va donc sélectionner la zone où, en fonction des informations prises en amont, il a le plus de chances de trouver un partenaire.

